



SGCAF - SCG



Date de la sortie : **12 octobre 2023**
Cavité / zone de prospection : **Tanne des Trois Bêtas**
Massif : **Parmelan (Bornes)**
Commune : **Dingy Saint Clair (74)**
Personnes présentes : **Didier Rigal et Guy Masson**
Temps Passé sous Terre : **8 h 1/2**
Type de la sortie : Prospection, Classique,
Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée
Rédacteurs **exploration**
GM

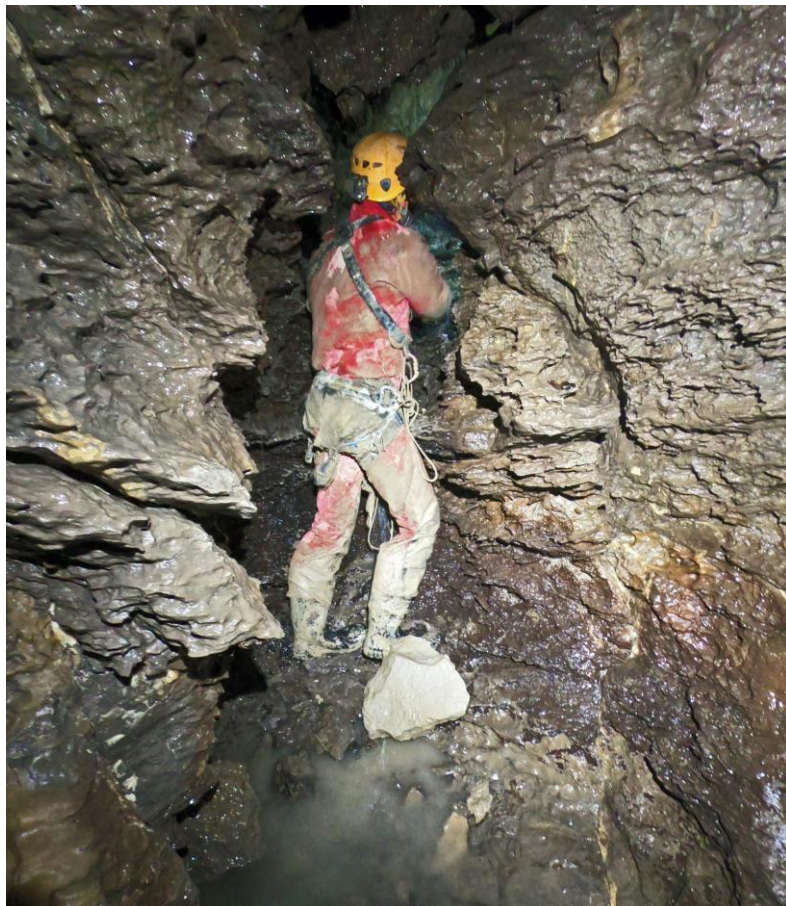
Il faut se dépêcher pour profiter des derniers jours de sécheresse (?) aussi avec Didier nous partons de bonne heure aux Trois Bêtas et plongeons avec des sacs bien rebondis...

Dans le P88 je constate qu'un mousqueton de dévia que j'avais rajouté a disparu. Plus bas au sommet du P22 la corde que j'avais stockée pend directement dans le puits depuis le premier amarrage, le long de la paroi inclinée : une équipe est passée faire la traversée avec un peu de « nonchalance », si l'on peut dire...

Bref, nous équipons, moi puis Didier, les puits jusqu'à l'arrivée dans l'affluent, et partons en amont face à un sérieux courant d'air réfrigérant. Nous nous mettons à l'écart au départ de l'affluent de rive droite, en aval de la Salle de la Suite. J'y rejette un œil, car c'est par là qu'on aurait pu éventuellement arriver depuis la Tanne du Suspense. Didier a déjà récolté son premier myriapode (il veut faire des photos de la bête) mais comme j'ai eu la chance de le trouver il me devra un « monaco », et même un deuxième plus loin ! Il a aussi observé planaires et nyphargus dans le lit du ruisseau (sans oublier la grosse chauve-souris qui volait dans le dernier puits, et une deuxième plus tard au bout de l'amont).

Nous trainons, en plus de massette-perfo-amarrages, de la corde pour changer celles qui datent des explos de 1987, et qui de plus sont bien fines... Ce sera fait pour les trois redans descendants que l'on trouve à partir et en amont de la Salle de la Suite. Nous apprécions aussi celles rajoutées l'an dernier dans les passages exposés !

Enfin voilà la première trémie. L'an dernier seul Yannick l'avait dépassée, en se mouillant complètement car il faut se tortiller en rampant dans l'eau. Un peu seul tandis que nous essayions d'améliorer, sans grand succès, le passage, il n'était pas allé très loin en amont.



Arrivée devant le boyau humide, à un mètre de haut.

Le débit est faible aujourd'hui (c'est pour ça que nous sommes venus !) et nous passons sans problème d'humidité... mais je (re)découvre que la trémie sous laquelle nous sortons en amont pose question. La plus grande prudence est de mise pour se redresser sans rien toucher avec le dos...



La trémie côté amont. On passe dessous en rampant.

Nous avons pris le parti de passer sans matériel, sachant qu'il reste un redan où j'avais laissé, pour redescendre, une corde il y a 36 ans. Nous avançons donc d'une cinquantaine de mètres, massette à la main.



Récolte de bestiole...



Beau passage entre les trémies.

Petite frayeur suite à la chute d'un bloc (décidément rien n'est très stable), et une dernière montée nous mène en balcon sur un élargissement formant puits. Ma vieille corde mauve de 7 mm arrive ici. Un petit rappel historique s'impose : *Après la découverte de la Salle des Rhomboèdres et la jonction avec la Diau, via le Bel Espoir, en 1976, nous (le SGCAF) avons remonté l'amont de l'affluent des Grenoblois jusqu'à la Salle de la Suite lors d'un long bivouac (perturbé par une crue) à la Toussaint 1977. Toujours depuis le Bel Espoir, seul accès connu à l'époque depuis le plateau, une longue explo nous (Alain Marbach, Roland Astier et moi) avait permis de continuer, après une escalade, au-delà jusqu'à la première trémie, en juin 1987. Faute de trouver dans les hauteurs un autre passage, Alain et moi avons franchi cette trémie par-dessous en profitant du nouvel accès par la Tanne aux Pommes et d'un bel étiage, en août 1987. Arrivés devant le ressaut vertical, Alain (qui n'a pas froid aux yeux en escalade) s'est lancé, vaguement paré (psychologiquement !) par moi et est arrivé en haut. Il s'est heurté un peu plus loin à une deuxième trémie. Il est parvenu à redescendre, mais sans corde c'était très limite ! Je suis revenu seul un mois plus tard, lever la topo, parvenant à refaire (dans un élan d'inconscience !) l'escalade, puis estimant la trémie suspendue trop dangereuse à gratter. Par chance au retour j'ai trouvé un amarrage naturel « limite » pour fixer la petite corde que j'ai prise, et descendre en rappel, faute de baudrier...*



Sur le balcon.

Pour atteindre le pied de l'escalade il faut d'abord descendre du balcon et cela nous semble déjà bien risqué... Aussi nous refluons d'une dizaine de mètres car j'ai repéré une lucarne qui, agrandie, permettrait d'accéder au lit du ruisseau. Je joue de la massette et un pan de paroi glisse et me bloque presque... je recule, commence à le débiter puis Didier en termine à grands coups de massette et le passage s'ouvre.



Didier à l'œuvre.

Nous voilà en bas du ressaut de 6 m où pend, en diagonale, ma cordelette. Je suis un peu ému de retrouver ces lieux explorés avec mon ami Alain, disparu aujourd'hui, et les souvenirs me reviennent en force. Je le revois s'élever avec précautions sous mon regard inquiet, puis se demander comment redescendre car c'était vraiment limite sans corde...



Le ressaut..

D'ailleurs aujourd'hui cela me (nous) semble infaisable ! Même avec ce mince filin qui pend (nous n'avons pas nos baudriers) dont la résistance après tout ce temps reste à vérifier. Nous allons donc en rester là, il faudra équiper sérieusement. Retour, avec quelques photos d'huîtres fossiles pour Didier, et sortie dans le jour déclinant, nous arriverons à traverser les lapiaz avant la nuit. Le calme du soir ne sera troublé que par le hurlement que je pousserai quand une crampe subite me tordra le quadriceps, Didier a cru qu'une bête sauvage m'avait agressé ! Revoir la trémie terminale reste donc le prochain objectif, à envisager avec prudence et à l'étiage !